

---

 CHAPITRE VIII.

*Arrivée de l'Endeavour à Otahiti, appelé par le Capitaine Wallis, Isle du Roi George III. Règles établies pour trafiquer avec les Naturels du Pays. Description de plusieurs incidens qui survinrent dans une visite que nous rendîmes aux deux Chefs Tootahah & Toubourai Tamaidé.*

LE 10 Avril, quelques-uns de nos gens qui cherchoient à découvrir l'Isle pour laquelle nous étions destinés, nous rapportèrent qu'ils voyoient terre dans cette partie de l'horison où nous comptions la trouver; mais ce qu'on voyoit étoit si obscur, que nous disputâmes jusqu'au soleil couchant pour savoir si c'étoit terre. Cependant le lendemain, dès les six heures, nous nous aperçûmes que nos gens ne s'étoient pas trompés; il nous parut que la terre étoit très-élevée & en forme de montagne, & qu'elle s'étendoit de l'O.  $\frac{1}{4}$  S O.  $\frac{1}{2}$  S., à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  N. Nous reconnûmes que c'étoit l'Isle que le Capitaine Wallis avoit nommée *l'Isle de George III*. Le calme & le défaut de vent différèrent notre approche; de sorte que, le 12 au matin, nous n'en étions guères plus près que la nuit précédente. Sur les sept heures, il s'éleva une brise, &, avant qu'il fût onze heures, nous remarquâmes plusieurs pirogues qui faisoient voile vers notre vaisseau: il y en eut peu

---

 ANN. 1769.

10 Avril.

ANN. 1769.  
Avril.

qui voulussent s'approcher; & nous ne pûmes pas persuader aux hommes qui montoient celles-ci de venir à bord. Dans chacune des pirogues il y avoit de jeunes planes & des branches d'un arbre que les Indiens appellent *E'midho*; nous apprîmes dans la suite qu'ils les apportoitent comme un témoignage de paix & d'amitié; ils nous en tendirent quelques-unes le long des côtés du vaisseau, en nous faisant, avec beaucoup d'empressement, des signes que nous n'entendîmes pas d'abord. Enfin nous conjecturâmes qu'ils desiroient que ces symboles fussent placés dans quelque partie remarquable de notre bâtiment. Sur le champ nous les attachâmes parmi les agrès, surquoi ils nous témoignèrent la plus grande satisfaction. Nous achetâmes leur cargaison, qui consistoit en cocos & en divers autres fruits que nous trouvâmes très-bons après un si long voyage.

Nous naviguâmes à petites voiles, pendant toute la nuit, sur des fonds de 12 à 22 brasses, & vers les sept heures du matin, nous mîmes à l'ancre par 13 brasses, dans la baie de *Port-Royal*, appelée par les naturels du pays *Matavai*. Nous fûmes bientôt environnés par les pirogues des habitans de l'Isle qui nous apportoitent des cocos, un fruit qui ressemble à la pomme, du fruit-à-pain, & quelques petits poissons qu'ils donnèrent en échange de nos verroteries. Ils avoient un cochon qu'ils ne vouloient nous céder que pour une hache; nous refusâmes de l'acheter, parce que, si nous leur en avions donné ce prix, ils n'auroient jamais voulu le diminuer dans la suite, & nous n'auroions pas pu par cet échange nous-procurer tous les

cochons dont nous avons besoin. Le fruit-à-pain croît sur un arbre qui est à peu près de la grandeur d'un chêne moyen ; ses feuilles d'une figure ovale ont souvent un pied & demi de long ; elles ont des sinuosités profondes comme celles du figuier , auxquelles elles ressemblent par la consistance , la couleur , & le suc laiteux & blanchâtre qu'elles distillent lorsqu'on les rompt. Le fruit est à peu près de la grosseur & de la forme de la tête d'un enfant ; sa surface est composée de rézeaux qui ne sont pas fort différens de ceux de la truffe ; il est couvert d'une peau légère , & a un trognon de la grosseur du manche d'un petit couteau. La chair qu'on mange se trouve entre la peau & le trognon ; elle est aussi blanche que la neige , & a un peu plus de consistance que le pain frais ; on la partage en trois ou quatre parts , & on la grille avant que de la manger. Son goût, quoiqu'insipide , a une douceur assez approchante de celle de la mie-de-pain de froment , mêlée avec un artichaux de Jérusalem.

ANN. 1769.  
Avril.

P A R M I les Indiens d'*Otahiti* qui vinrent près du vaisseau, il y avoit un vieillard, nommé *Owhaw*, qui fut reconnu par M. Gore & par plusieurs autres qui avoient suivi le Capitaine Wallis dans cette Isle. J'appris qu'il lui avoit été très-utile , & je le fis monter à bord du bâtiment avec quelques-uns de ses compagnons ; je tâchai de faire tout ce qui pouvoit lui être agréable , espérant en retirer les mêmes avantages.

C O M M E notre séjour dans l'isle ne devoit probablement pas être court , il falloit que les marchandises que nous avions apportées pour commercer avec les

ANN. 1769.  
Avril.

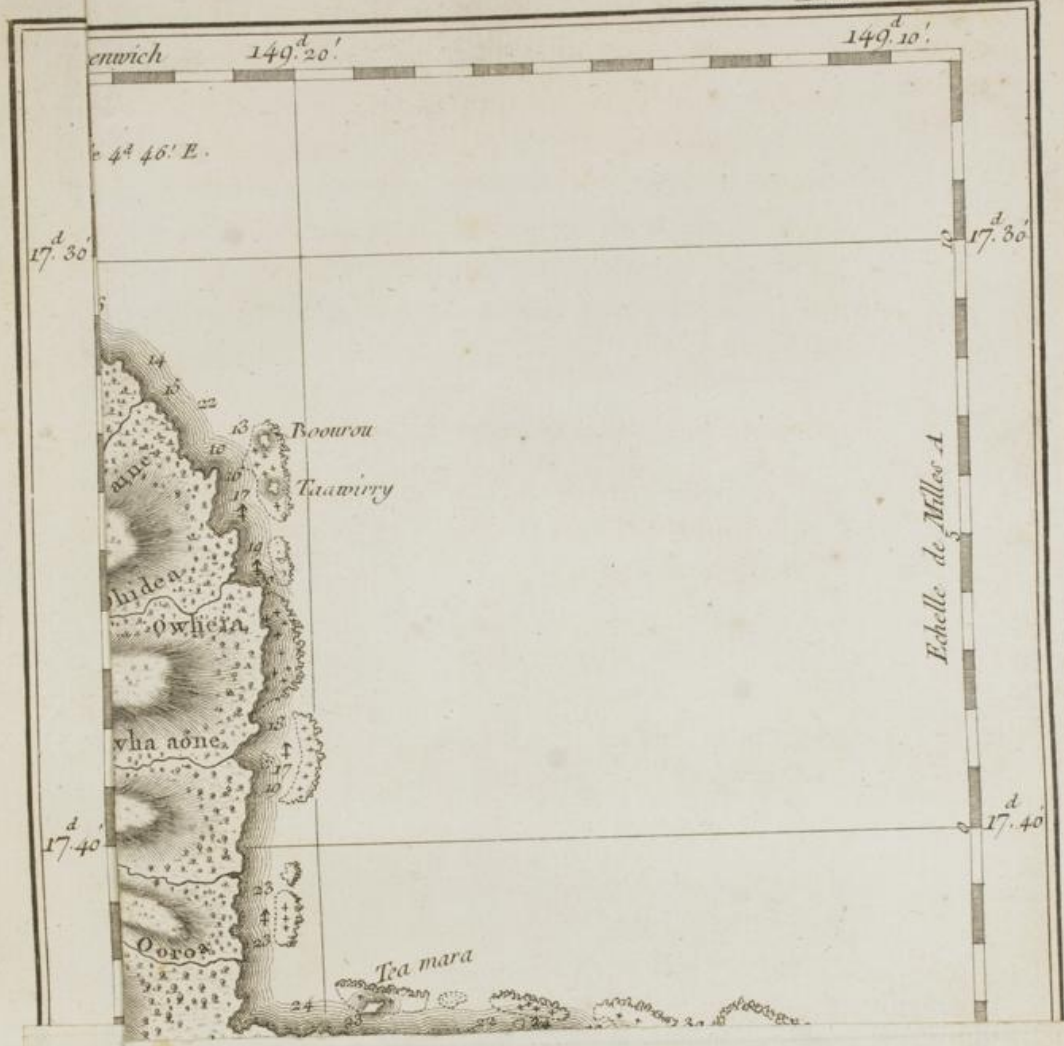
naturels du pays, ne diminuassent pas de valeur ; ce qui seroit arrivé sûrement, si chacun avoit été le maître de donner ce qui lui plairoit, en échange de ce qu'il voudroit acheter : comme d'ailleurs il se seroit élevé nécessairement de la confusion & des disputes, s'il n'y avoit pas eu des règles dans les marchés, je rédigeai les suivantes, & j'ordonnai qu'on les observât ponctuellement.

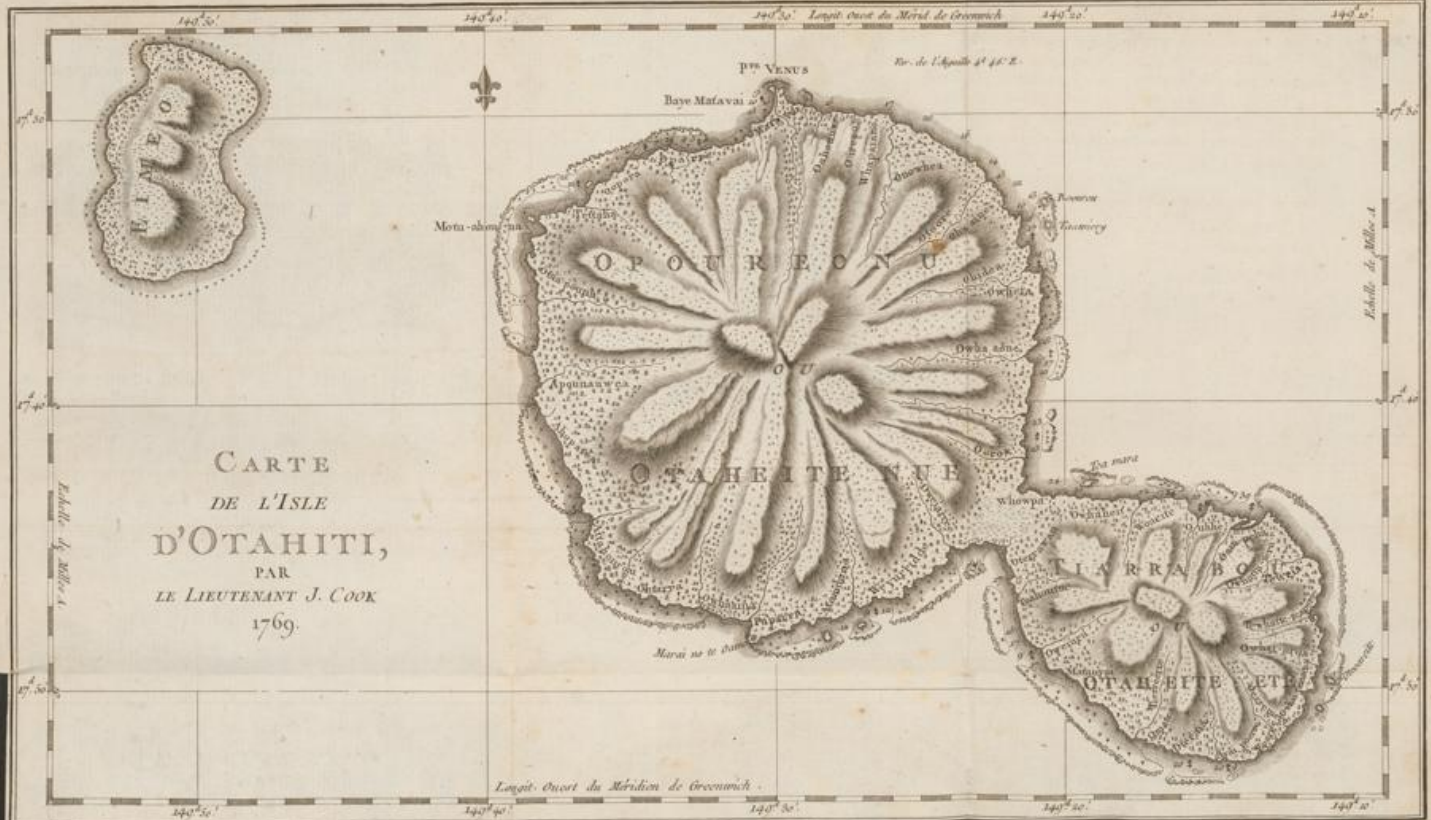
*Règles à observer par toutes les personnes appartenantes à l'Endeavour, Vaisseau de Sa Majesté, pour établir un Commerce régulier & uniforme avec les Habitans de l'Isle George.*

» 1<sup>o</sup> ON s'efforcera, par tous les moyens honnêtes, » d'entretenir une bonne intelligence avec les naturels » du pays, & on les traitera avec toute l'humanité » imaginable.

» 2<sup>o</sup>. IL y aura une ou plusieurs personnes nom- » mées pour commercer avec les naturels du pays, des » denrées, fruits & autres productions de la terre. » Excepté ces préposés, aucun Officier, Matelot ou » autre personne appartenante au vaisseau, ne pourra » faire ou entreprendre aucune espèce d'échange, sans » en avoir obtenu la permission.

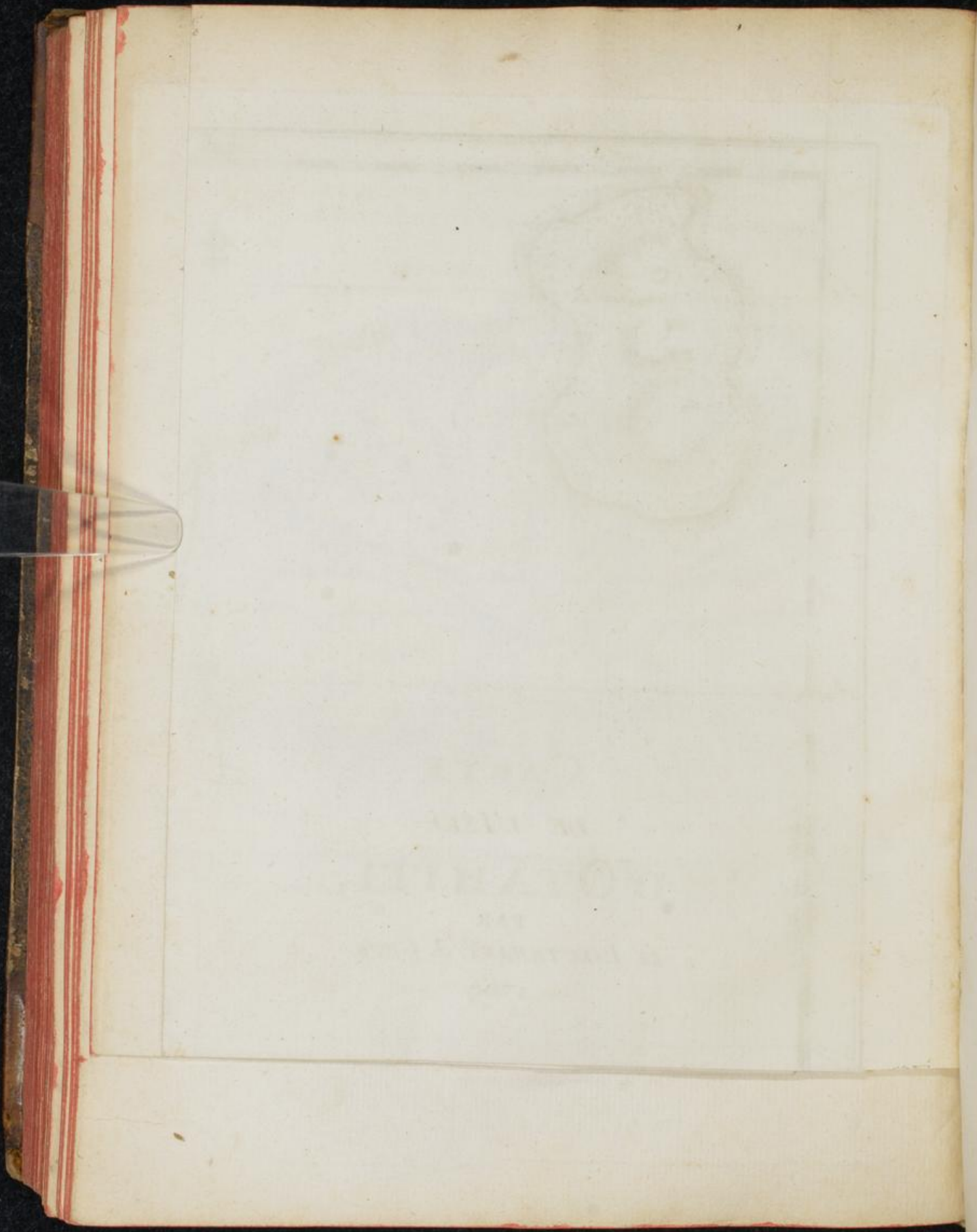
» 3<sup>o</sup>. Q U I C O N Q U E sera employé à terre, pour » quelque service que ce soit, se conformera strictement » aux ordres qu'il aura reçus ; si par négligence il perd quelques armes ou ustensiles, ou si on





CARTE  
DE L'ISLE  
D'OTAHITI,  
PAR  
LE LIEUTENANT J. COOK  
1769.

Benard del.



» les lui dérobe, on lui en retiendra la valeur entière  
 » sur sa paie, suivant la coutume de la Marine en pa-  
 » reil cas, & il fera en outre puni, suivant la nature  
 » du cas.

ANN. 1769.  
 Avril.

» 4°. LA même peine sera imposée à quiconque fera  
 » convaincu d'avoir distrait, offert en échange, ou tra-  
 » fiqué quelques provisions du vaisseau, de quelque  
 » espèce qu'elles soient.

» 5°. ON ne pourra échanger aucune espèce de fer,  
 » ou d'instrumens faits de ce métal, ni aucune espèce  
 » d'étoffes, ou autres articles utiles ou nécessaires, à  
 » moins que ce ne soit contre des comestibles.

DÈS que le vaisseau fut assuré dans l'endroit où nous nous arrêtâmes, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, notre ami *Owhaw* & un détachement de Soldats sous les armes. Plusieurs centaines d'Habitans nous reçurent à la descente du bateau, ils annonçoient au moins par leurs regards, que nous étions les bien venus, quoiqu'ils fussent tellement intimidés, que le premier qui s'approcha de nous se prosterna si bas qu'il étoit presque rampant sur ses mains & ses genoux. C'est une chose remarquable que cet Indien, ainsi que ceux qui étoient venus dans les pirogues, nous présentèrent le même symbole de paix, qu'on fait avoir été en usage parmi les anciennes & puissantes nations de l'hémisphère septentrional, la branche verte d'un arbre. Nous le reçûmes avec des regards & des gestes d'amitié & de contentement; lorsque nous observâmes que chacun d'eux tenoit une branche à sa main, sur le



ANN. 1769.  
Avril.

champ nous en prîmes tous un rameau que nous tînmes dans les nôtres de la même maniere.

ILs marchèrent avec nous environ un demi-mille, vers l'endroit où le *Dauphin*, conduit par *Owhaw*, avoit fait son eau ; quand nous y fûmes arrivés, ils s'arrêtèrent, & mirent à nud le terrain en arrachant toutes les plantes : alors les principaux d'entr'eux y jettèrent les branches vertes qu'ils tenoient, en nous invitant par signes à faire la même chose. Nous montrâmes à l'instant combien nous étions empressés à les satisfaire, & , afin de donner plus de pompe à la cérémonie, je fis ranger en bataille les Soldats de Marine, qui marchèrent en ordre & placèrent leurs rameaux sur ceux des Indiens, & nous suivîmes leur exemple. Nous continuâmes ensuite notre marche, & lorsque nous fûmes parvenus au lieu de l'aiguade, les Indiens nous firent entendre par signes que nous pouvions occuper ce canton ; mais nous ne le trouvâmes pas convenable. Cette promenade dissipa la timidité des Indiens, que la supériorité de nos forces leur avoit inspirée d'abord, & ils prirent de la familiarité. Ils quittèrent avec nous l'aiguade, & nous firent passer à travers les bois. Chemin faisant, nous distribuâmes de la verroterie & d'autres petits présents, & nous eûmes la satisfaction de voir qu'ils leur faisoient beaucoup de plaisir. Notre détour fut de quatre à cinq milles, au milieu de bocages qui étoient chargés de noix de cocos & de fruits-à-pain, & qui donnoient l'ombrage le plus agréable. Les habitations de ce peuple, situées sous ces arbres, n'ont pour la plupart

qu'un toit sans enceintes ni murailles , & toute la scène réalise ce que les fables poétiques nous racontent de l'Arcadie. Nous remarquâmes pourtant avec regret que , dans toute notre course , nous n'avions apperçu que deux cochons & pas une volaille. Ceux de nos gens qui avoient été de l'expédition du *Dauphin* nous dirent que nous n'avions pas encore vû les Indiens de la première classe. Ils soupçonnèrent que les chefs s'étoient éloignés ; ils voulurent nous conduire à l'endroit où étoit situé , dans le premier Voyage , ce qu'ils appelloient le Palais de la Reine ; mais nous n'en trouvâmes aucun vestige. Nous nous décidâmes à retourner le lendemain au matin , & à faire des efforts pour découvrir la *Noblesse* dans ses retraites.

---

ANN. 1769.  
Avril.

DÈS le grand matin du 13 , avant que nous fussions sortis du vaisseau , quelques pirogues , dont la plupart venoient du côté de l'Ouest , s'approchèrent de nous. Deux de ces pirogues étoient remplies d'Indiens qui , par leur maintien & leur habillement , paroissent être d'un rang supérieur. Deux d'entr'eux vinrent à bord & se choisirent parmi nous chacun un ami ; l'un qui s'appelloit *Matahah* , prit M. Banks pour le sien , & l'autre s'adressa à moi ; cette cérémonie consista à se dépouiller d'une grande partie de leurs habillements & à nous en revêtir. Nous présentâmes en retour à chacun une hache & quelques verroteries. Bientôt après , en nous montrant le S. O. , ils nous firent signe d'aller avec eux dans les endroits où ils demeuroient ; comme je voulois trouver un havre plus commode , & faire de nouvelles épreuves sur le caractère de ce peuple , j'y consentis.

ANN. 1769.  
Avril.

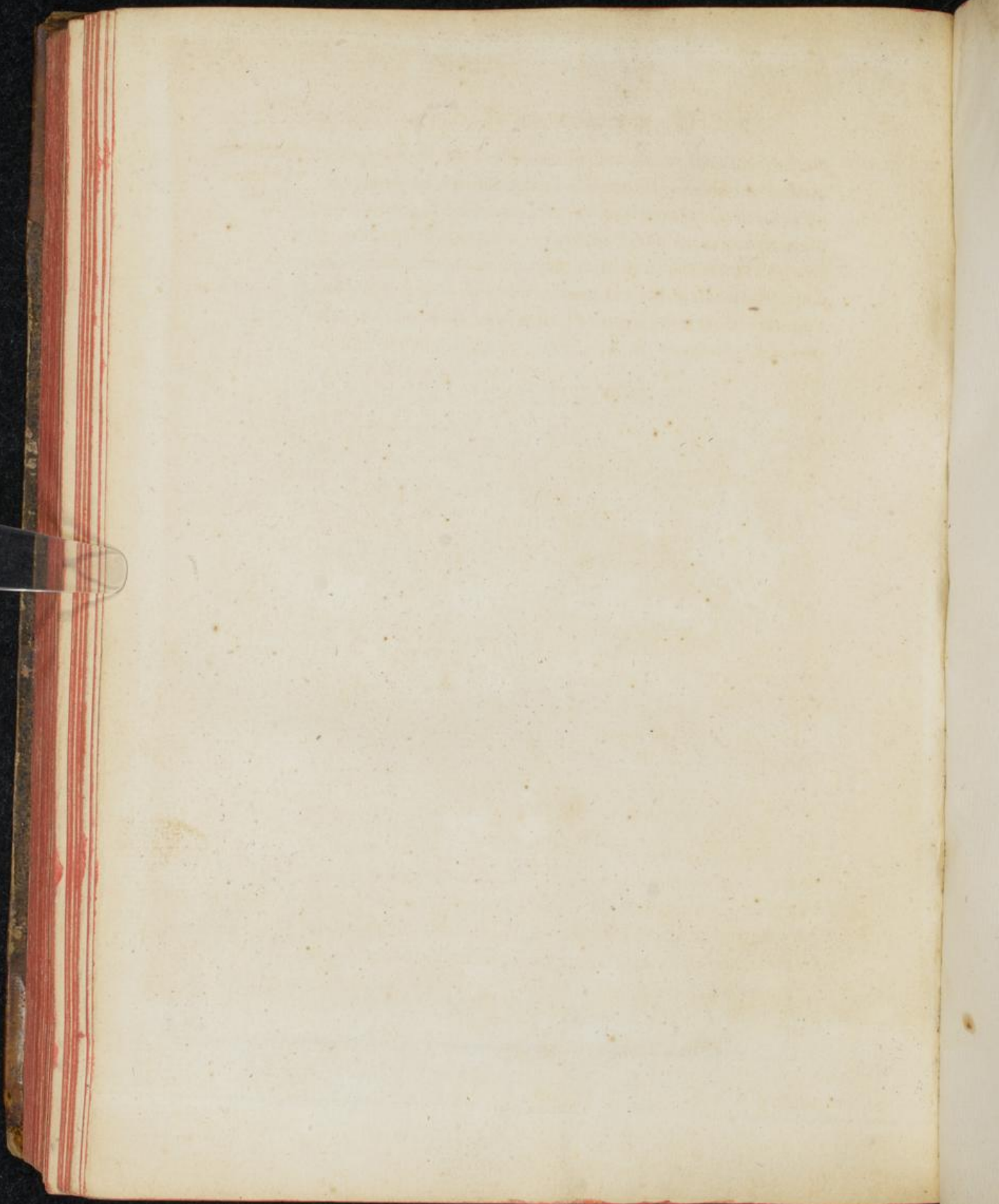
JE fis équiper deux bateaux, & je m'embarquai accompagné de MM. Banks & Solander, de nos Officiers & de nos deux amis Indiens. Après un trajet d'environ une lieue, ils nous engagèrent par signes à débarquer, & nous firent entendre que c'étoit-là le lieu de leur résidence. Nous descendîmes à terre, au milieu d'un grand nombre de naturels du pays, qui nous menèrent dans une maison beaucoup plus longue que celles que nous avions vues jusqu'alors. Nous aperçûmes en entrant un homme d'un âge moyen, qui s'appelloit, comme nous l'apprîmes ensuite, *Tootahah*; à l'instant on étendit des nattes, & l'on nous invita à nous asseoir vis-à-vis de lui. Dès que nous fûmes assis, Tootahah fit apporter un coq & une poule qu'il présenta à M. Banks & à moi; nous acceptâmes le présent, qui fut suivi bientôt après d'une pièce d'étoffe parfumée à leur manière, & dont ils eurent grand soin de nous faire remarquer l'odeur qui n'étoit point désagréable. La pièce que reçut M. Banks avoit onze verges de long & deux de large, il donna en retour une cravate de soie garnie de dentelles & un mouchoir de poche. Tootahah se revêtit sur le champ de cette nouvelle parure, avec un air de complaisance & de satisfaction qu'il n'est pas possible de décrire. Mais il est tems de parler des femmes.

APRÈS ces présents reçus & donnés, les femmes nous accompagnèrent à plusieurs grandes maisons que nous parcourûmes avec beaucoup de liberté; elle nous firent toute sorte de politesses, dont il nous étoit facile de profiter: elles ne paroissoient avoir aucune espèce de scrupule, qui nous empêchât de jouir des  
plaisirs



*Bernard Del.*

Vue de la Baye de Matavai à Otahiti appelée *HAVRE DU PORT - ROYAL* par le Capitaine Wallis



plaisirs qu'elles nous offroient. Excepté le toit, les maisons, comme je l'ai dit, sont ouvertes par-tout, & ne présentent aucun lieu retiré; mais les femmes, en nous montrant souvent les nattes étendues sur la terre, en s'y asséyant quelquefois, & en nous attirant vers elles, ne nous laissèrent aucun lieu de douter qu'elles s'embarraffoient beaucoup moins que nous d'être aperçues.

ANN. 1769.  
Avril.

Nous primes enfin congé du chef notre ami, & nous dirigeâmes notre marche le long de la côte. Lorsque nous eûmes fait environ un mille de chemin, nous rencontrâmes un autre chef, appelé *Toubourai Tamaidé*, à la tête d'un grand nombre d'Insulaires. Nous ratifiâmes avec lui un traité de paix, en suivant les cérémonies décrites plus haut & que nous avions mieux apprises; après avoir reçu la branche qu'il nous présenta, & lui en avoir donné une autre en retour, nous mîmes la main sur la poitrine, en prononçant le mot *taïo*, qui signifie, à ce que nous pensions, *ami*; le chef nous fit entendre que si nous voulions manger, il étoit prêt à nous donner des vivres. Nous acceptâmes son offre & nous dinâmes de très-bon cœur avec du poisson, du fruit-à-pain, des cocos & des fruits du plane apprêtés à leur manière. Ils mangeoient du poisson & nous en présentèrent; mais ce mêt n'étoit pas de notre goût, & nous le refusâmes.

PENDANT cette visite, une femme de notre hôte, appelée *Tomio*, fit à M. Banks l'honneur de se placer près de lui sur la même natte. *Tomio* n'étoit pas dans la première fleur de l'âge, & elle ne nous parut point

ANN. 1769.  
Avril.

avoir jamais été remarquable par sa beauté : c'est pour cela, je pense, que M. Banks ne lui fit pas un accueil bien flatteur. Cette femme effuya une autre mortification : sans faire attention à la dignité de sa compagne, M. Banks voyant parmi la foule une jolie petite fille, il lui fit signe de venir à lui ; la jeune fille se fit un peu presser, & vint enfin s'asseoir de l'autre côté de M. Banks ; il la chargea de petits présents & de toutes les brillantes bagatelles qui pouvoient lui faire plaisir. La Princesse, quoique mortifiée de la préférence qu'on accordoit à sa rivale, ne cessa pourtant pas ses attentions à l'égard de M. Banks ; elle lui donnoit le lait des cocos & toutes les friandises qui étoient à sa portée. Cette scène auroit pû devenir plus intéressante & plus curieuse, si elle n'avoit pas été interrompue par un incident fâcheux. M. Solander & M. Monkhouse se plainquirent qu'on les avoit volés : le premier avoit perdu une petite lunette dans une boîte de chagrin, & le second sa tabatière. Malheureusement cet événement mit fin à la bonne humeur de la compagnie. On porta des plaintes au chef sur le délit, & afin de rendre la chose plus grave, M. Banks se leva avec vivacité, & frappa la terre de la crosse de son fusil. Toute l'assemblée fut pénétrée de frayeur en voyant ce mouvement & en entendant le bruit. Excepté le chef, trois femmes & deux ou trois autres naturels du pays qui, par leur habillement, sembloient être d'un rang supérieur, tous les autres s'enfuirent de la maison avec la plus grande précipitation. Le chef portoit sur son visage des marques de confusion & de douleur ; il prit M. Banks par la main, & le conduisit à l'autre bout de l'habi-

tation où il y avoit une grande quantité d'étoffes ; il les lui offrit pièce à pièce , en lui faisant signe que si cela pouvoit expier l'action qui venoit de se commettre , il étoit le maître d'en prendre une partie , & même le tout s'il le vouloit. M. Banks rejetta cet offre , & lui fit entendre qu'il ne vouloit rien que ce qu'on avoit dérobé malhonnêtement. Toubourai Tamaïdé , sortit alors en grande hâte , laissant M. Banks avec Tomio qui , pendant toute cette scène de désordre & de terreur , s'étoit toujours tenue à ses côtés ; & il lui fit signe de l'attendre jusqu'à son retour. M. Banks s'assit avec Tomio , & fit pendant environ une demi-heure la conversation , autant qu'il le put par signes. Le chef revint , portant en sa main la tabatiere & la boîte de la lunette ; & il les rendit. La joie étoit peinte sur son visage avec une force d'expression qu'on ne rencontre que chez ces peuples. En ouvrant l'étui de la lunette , on s'aperçut qu'elle étoit vuide ; la phisionomie de Toubourai Tamaïdé changea sur le champ ; il prit M. Banks une seconde fois par la main , sortit précipitamment avec lui hors de la maison sans prononcer une parole , & le conduisit le long de la côte en marchant fort vite. Lorsqu'ils furent à environ un mille de distance de la maison , ils rencontrèrent une femme qui donna au chef une pièce d'étoffe , il la prit avec empressement , & continua son chemin en la portant à sa main. M. Solander & M. Monkhouse les avoient suivis ; ils arrivèrent enfin à une maison où ils furent reçus par une autre femme à qui le chef donna la pièce d'étoffe , & il fit signe à nos Messieurs de lui donner aussi quelques verroteries ; ils satisfirent à sa de-

ANN. 1769.  
Avril.



ANN. 1769.  
A VIII.

mande, & après que la pièce d'étoffe & les verroteries eurent été déposées sur le plancher, la femme sortit & revint une demi-heure après avec la lunette, en témoignant à cette occasion la même joie que nous avions remarquée auparavant dans le chef. Ils nous rendirent nos présents avec une inflexible résolution de ne pas les accepter. On força M. Solander de recevoir l'étoffe, comme une réparation de l'injure qu'on lui avoit faite; Il ne put pas s'en dispenser, mais il voulut à son tour faire un présent à la femme. Il ne sera peut-être pas facile de rendre raison de toutes les manœuvres qu'on employa pour recouvrer la lunette & la tabatiere. Mais cette difficulté ne paroitra pas étrange, si l'on fait attention que la scène se passoit au milieu d'un peuple, dont on ne connoît encore qu'imparfaitement le langage, la police & les mœurs. Au reste, dans ce qui se passa, les chefs firent paroître une intelligence & une combinaison de moyens, qui feroit honneur aux Gouvernements les plus réguliers & les plus policés. Sur les six heures du soir, nous retournâmes au vaisseau.





Branche d'un Arbre -à -pain avec des Fruits.

*Bonard Del.*

